

Pour toutes ces raisons, la défense des intérêts des travailleurs par l'intermédiaire des organisations ou des militants qui se font leurs porte-paroles, aussi indispensable qu'elle soit, n'est qu'un pis-aller. Cette délégation de pouvoir est le prix qu'il faut payer à l'exploitation capitaliste. Elle est lourde du danger de voir les organisations qui l'assument se bureaucratiser et dégénérer.

Pour combattre ces dangers de bureaucratisation, il n'y a qu'un moyen :

QUE L'ENSEMBLE DES TRAVAILLEURS PRENNE DIRECTEMENT EN MAINS LA DEFENSE DE SES INTERETS CHAQUE FOIS QUE C'EST POSSIBLE.

En temps ordinaire, la masse des travailleurs ne prend pas spontanément en charge la défense des revendications.

Elle le fait d'autant moins si le syndicat fonctionne de manière bureaucratique et ne fournit pas aux travailleurs syndiqués ou non l'occasion de participer à l'élaboration des revendications et au choix des formes de lutte.

LA DEMOCRATIE SYNDICALE est le premier moyen de lutter contre le risque toujours présent de coupure entre les travailleurs et leurs « représentants ». Elle implique des réunions syndicales régulières, la possibilité de contester les orientations de la direction en place et de s'organiser éventuellement en tendances pour proposer des orientations contradictoires et permettre aux syndiqués de trancher dans la clarté des débats importants.

La démocratie à l'intérieur du syndicat ne suffit pas. Tous les travailleurs ne sont pas syndiqués. Ceux qui le sont se répartissent en général entre plusieurs organisations. Pourtant, tous ceux qui ont un avis sur la meilleure manière d'obtenir satisfaction face au patron doivent pouvoir l'exprimer et en faire part à tous les intéressés.

Pour cela, en temps ordinaire, les syndicats se doivent de susciter chaque fois que nécessaire des assemblées générales du personnel dans lesquelles ils soumettent leurs propositions, débattent ouvertement des désaccords éventuels entre eux et recueillent les suggestions de tous les travailleurs. C'est là le moyen de préparer ce qu'il faudra réaliser quotidiennement en période de lutte.

LA DEMOCRATIE OUVRIERE, nécessaire en toute période, devient EN PERIODE DE LUTTE L'ARME DE LA VICTOIRE.

Toute l'expérience du mouvement ouvrier est là pour le montrer : le patronat ne cède ni aux arguments ni aux simples